Le Saint-Siège

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX FIANCÉS QUI SE PRÉPARENT AU MARIAGE

Place Saint-Pierre
Vendredi 14 février 2014

Vidéo

La peur du « pour toujours »

Votre Sainteté, nombreux sont ceux qui pensent, aujourd'hui, que se promettre fidélité pour toute la vie est une entreprise trop difficile; beaucoup pensent que vivre ensemble est un beau défi, fascinant, mais trop exigeant, presque impossible. Nous vous demandons votre sentiment pour nous éclairer sur ce point. À cette question de Nicolas et Marie Alexia, jeunes fiancés provenant de Gibraltar, le Pape a répondu ainsi :

Je vous remercie pour votre témoignage et pour cette question. Je vais vous expliquer : ils m'ont envoyé leurs questions à l'avance… C'est compréhensible… Et comme cela, j'ai pu réfléchir et penser à une réponse un peu plus solide.

Il est important de se demander s'il est possible de s'aimer « pour toujours ». C'est une question qu'il faut se poser : est-il possible de s'aimer « pour toujours » ? Aujourd'hui, beaucoup de personnes ont peur de faire des choix définitifs. Un garçon disait à son évêque : « Je veux être prêtre, mais seulement pour dix ans ». Il avait peur de faire un choix définitif. Mais c'est une peur généralisée, propre à notre culture. Faire des choix pour toute la vie semble impossible. Aujourd'hui, tout change rapidement, rien ne dure longtemps. Et cette mentalité pousse beaucoup de ceux qui se préparent au mariage à dire : « On reste ensemble tant que dure l'amour », et ensuite ? Au revoir et à bientôt… Et le mariage se termine comme cela. Mais qu'est-ce que nous entendons par « amour » ? Seulement un sentiment, un état psycho-physique ? Bien sûr, si c'est cela, on ne peut pas se construire sur quelque chose de solide. Mais si, en fait, l'amour est une

relation, alors c'est une réalité qui grandit, et nous pouvons dire, par analogie, qu'elle se construit comme une maison. Et on construit la maison ensemble, pas tout seul ! Construire, ici, signifie favoriser et aider la croissance. Chers fiancés, vous êtes en train de vous préparer à grandir ensemble, à construire cette maison, pour vivre ensemble pour toujours. Vous ne voulez pas la fonder sur le sable des sentiments qui vont et viennent, mais sur le roc de l'amour vrai, l'amour qui vient de Dieu. La famille naît de ce projet d'amour qui veut grandir comme on construit une maison pour qu'elle soit un lieu d'affection, d'aide, d'espérance, de soutien. De même que l'amour de Dieu est stable et pour toujours, ainsi nous voulons aussi que l'amour qui fonde la famille soit stable et pour toujours. S'il vous plaît, nous ne devons pas nous laisser vaincre par « la culture du provisoire » ! Cette culture qui, aujourd'hui, nous envahit tous, cette culture du provisoire. Cela ne va pas !

Alors, comment peut-on soigner cette peur du « pour toujours » ? On la soigne jour après jour, en se confiant au Seigneur Jésus dans une vie qui devient un chemin spirituel quotidien, fait de pas, des petits pas, des pas de croissance commune, fait d'engagement à devenir des femmes et des hommes mûrs dans la foi. Parce que, chers fiancés, ce « pour toujours » n'est pas simplement une question de durée ! Un mariage n'est pas réussi seulement s'il dure, mais c'est sa qualité qui est importante. Le défi des époux chrétiens est d'être ensemble et de savoir s'aimer pour toujours. Il me vient à l'esprit le miracle de la multiplication des pains; pour vous aussi, le Seigneur peut multiplier votre amour et vous le rendre frais et bon chaque jour. Il en a une réserve infinie ! C'est lui qui vous donne l'amour qui est le fondement de votre union et il le renouvelle, il le fortifie chaque jour. Et il le rend encore plus grand lorsque la famille s'agrandit avec les enfants. Sur ce chemin, la prière est importante, elle est nécessaire, toujours. Lui pour elle, elle pour lui et tous les deux ensemble. Demandez à Jésus de multiplier votre amour. Dans la prière du Notre Père, nous disons : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». Les époux peuvent apprendre aussi à prier ainsi : « Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre amour de ce jour », parce que l'amour quotidien des époux est le pain, le vrai pain de l'âme, celui qui les soutient pour qu'ils puissent avancer. Et la prière : pouvons-nous faire un essai pour voir si nous savons la réciter ? « Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre amour de ce jour ». Tous ensemble ! [les fiancés : Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre amour de ce jour]. Encore une fois ! [les fiancés : Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre amour de ce jour]. Voilà la prière des fiancés et des époux. Apprends-nous à nous aimer, à nous aimer vraiment ! Plus vous vous confierez à Lui, plus votre amour sera « pour toujours », capable de se renouveler, et il vaincra toute difficulté. Voilà ce que je voulais vous dire, en réponse à votre question. Merci !

<u>Vivre ensemble : le mariage un « style de vie »</u>

Votre Sainteté, il est beau de vivre ensemble tous les jours, cela donne de la joie, c'est un soutien. Mais c'est un défi à relever. Nous croyons qu'aimer s'apprend. Il y a un « style de vie » du couple,

une spiritualité du quotidien, que nous voulons apprendre. Saint-Père, pouvez-vous nous y aider ? A la question posée par Stefano et Valentina, le Pape a répondu ainsi :

Vivre ensemble est un art, un cheminement patient, beau et fascinant. Cela ne se termine pas une fois que vous vous êtes conquis l'un l'autre… Au contraire, c'est justement à ce moment que ça commence ! Ce cheminement de chaque jour a des règles que l'on peut résumer dans ces trois mots que tu as dits, des mots que j'ai répétés souvent aux familles : S'il te plaît, c'est-à-dire « je peux ? », comme tu as dit, *merci* et *pardon.*

« Je peux, tu permets ? ». C'est une façon gentille de demander d'entrer dans la vie de quelqu'un d'autre, avec respect et attention. Il faut apprendre à demander : je peux faire cela ? Tu aimes bien que nous fassions cela ? Que nous prenions cette initiative, que nous éduquions nos enfants comme cela ? Tu veux que nous sortions ce soir ?... En somme, demander la permission signifie savoir entrer avec courtoisie dans la vie des autres. Mais écoutez bien cela : savoir entrer avec courtoisie dans la vie des autres. Et ce n'est pas facile, ce n'est pas facile. Parfois, au contraire, on a des manières un peu lourdes, comme avec des chaussures de montagne ! L'amour vrai ne s'impose pas par la dureté et l'agressivité. Dans les *Fioretti* de saint François, on trouve cette expression : « Sache que la courtoisie est une des propriétés de Dieu… et la courtoisie est la sœur de la charité, qui éteint la haine et conserve l'amour » (Chap. 37). Oui, la courtoisie conserve l'amour. Et aujourd'hui, dans nos familles, dans notre monde, souvent violent et arrogant, il faut beaucoup plus de courtoisie. Et cela peut commencer à la maison.

«*Merci* ». Il semble qu'il soit facile de prononcer ce mot, mais nous savons que ce n'est pas le cas. Pourtant, c'est important ! Nous l'enseignons aux enfants, mais ensuite, nous l'oublions ! La gratitude est un sentiment important : vous vous rappelez de l'Evangile de Luc ? Une fois, à Buenos Aires, une personne âgée m'a dit : « La gratitude est une fleur qui pousse sur une terre noble ». La noblesse d'âme est nécessaire pour que pousse cette fleur. Vous vous souvenez de l'Evangile de Luc ? Jésus guérit dix malades de la lèpre, et ensuite un seul revient dire merci à Jésus. Et le Seigneur dit : « et les neuf autres, où sont-ils ? ». Cela vaut pour nous aussi : savons-nous remercier ? Dans votre relation, et demain dans la vie de mariage, il est important de garder une conscience vive que l'autre personne est un don de Dieu et on dit merci pour les cadeaux de Dieu ! Se dire merci, réciproquement, pour tout, dans cette attitude intérieure. Ce n'est pas un mot gentil qu'on utilise avec les étrangers, pour être bien élevé. Il faut savoir se dire merci, pour avancer ensemble dans la vie matrimoniale.

Le troisième : « *Pardon* ». Dans la vie, nous nous trompons souvent, nous faisons tant d'erreurs. Nous en faisons tous. Mais peut-être qu'ici, il y a des personnes qui n'ont jamais fait d'erreur ? S'il y a quelqu'un, ici, qu'il lève la main ! Il y a quelqu'un qui n'a jamais fait d'erreur ? Nous en faisons tous, tous. Il n'y a peut-être pas une journée sans que nous ne fassions des erreurs. La Bible dit que le plus juste pèche sept fois par jour. Et donc nous faisons des erreurs… D'où la nécessité d'utiliser ce mot simple : « pardon ». En général, chacun de nous est prêt à accuser l'autre et à se

justifier. Cela a commencé avec notre père Adam, quand Dieu lui a demandé : « Adam, tu as mangé de ce fruit ? ». « Moi ? non ! C'est elle qui me l'a donné ! ». Accuser l'autre pour ne pas dire « pardon », « excuse-moi ». C'est une histoire ancienne ! C'est un instinct qui est à la source de tant de désastres. Apprenons à reconnaître nos erreurs et à demander pardon. « Pardon si, aujourd'hui, j'ai haussé le ton », « pardon si je suis passé sans te saluer », « pardon si je suis rentré tard », « si cette semaine, j'ai été si silencieux », « si j'ai trop parlé sans jamais écouter », « pardon, j'ai oublié », « pardon, j'étais en colère et je m'en suis pris à toi »… Tous ces « pardons », nous pouvons les dire tous les jours. C'est aussi de cette façon que grandit une famille chrétienne. Nous savons tous que la famille parfaite n'existe pas, ni le mari parfait, ni la femme parfaite. Sans parler de la belle-mère parfaite... Nous existons et nous sommes pécheurs. Jésus, qui nous connaît bien, nous enseigne un secret : ne jamais terminer la journée sans se demander pardon, sans que la paix ne soit revenue dans votre maison, dans votre famille. C'est normal de se disputer entre époux, il y a toujours quelque chose, on s'est disputé… Peut-être que vous vous êtes mis en colère, peut-être qu'une assiette a volé, mais s'il vous plaît, rappelez-vous ceci : ne jamais finir la journée sans faire la paix ! Jamais, jamais, jamais ! C'est un secret, un secret pour conserver l'amour et pour faire la paix. Il n'est pas nécessaire de faire de grands discours… Parfois, un simple geste et… la paix est faite. Ne jamais terminer… parce que si tu termines la journée sans faire la paix, ce que tu as au fond de toi, le lendemain, c'est froid et dur et il est plus difficile de faire la paix. Souvenez-vous bien de cela : ne jamais finir la journée sans faire la paix ! Si nous apprenons à nous demander pardon et à nous pardonner mutuellement, le mariage durera, il avancera. Lorsque des couples mariés depuis longtemps viennent aux audiences, ou à la Messe ici à Sainte-Marthe, des couples qui fêtent leur cinquantième anniversaire, je leur demande : « Qui a supporté qui ? ». C'est beau ! Ils se regardent tous, ils me regardent et ils me disent « Tous les deux ! ». Et ça, c'est beau ! C'est un beau témoignage.

Le style de la célébration du mariage

Votre Sainteté, ces mois-ci, nous sommes dans les nombreux préparatifs de notre mariage. Pouvez-vous nous donner quelques conseils pour bien célébrer notre mariage ? À cette question posée par Miriam et Marco, deux jeunes fiancés de Massa Carrara, le Pape a répondu ainsi :

Faites en sorte que ce soit une véritable fête — parce que le mariage est une fête — une fête chrétienne, pas une fête mondaine ! La raison la plus profonde de la joie de ce jour nous est donnée par l'Evangile de Jean : vous vous souvenez du miracle des noces de Cana ? À un moment, le vin vient à manquer et la fête semble gâchée. Vous imaginez finir la fête en buvant du thé ? Non, ce n'est pas possible ! Sans vin, ce n'est pas une fête ! Sur la suggestion de Marie, à ce moment-là, Jésus se révèle pour la première fois et il donne un signe : il transforme l'eau en vin et, en faisant cela, il sauve la fête des noces. Ce qui s'est passé à Cana il y a deux mille ans se reproduit en réalité à chaque mariage : ce qui rendra votre mariage plein et profondément vrai

sera la présence du Seigneur qui se révèle et qui donne sa grâce. C'est sa présence qui offre le « bon vin », c'est lui le secret de la joie pleine, celle qui réchauffe vraiment le cœur. C'est la présence de Jésus à cette fête. Que ce soit une belle fête, mais avec Jésus ! Pas dans l'esprit du monde, non ! On le sent, quand le Seigneur est là.

Mais en même temps, c'est bien que votre mariage soit sobre et mette en relief ce qui est vraiment important. Certaines personnes se préoccupent davantage des signes extérieurs, du banquet, des photos, des vêtements et des fleurs… Ce sont des choses importantes dans une fête, mais seulement si elles sont capables d'indiquer le véritable motif de votre joie : la bénédiction de votre amour par le Seigneur. Faites en sorte que, comme le vin de Cana, les signes extérieurs de votre fête révèlent la présence du Seigneur et vous rappellent à vous-mêmes et à tous, la source et le motif de votre joie.

Mais tu as dit quelque chose que je veux saisir au vol, parce que je ne veux pas le laisser passer. Le mariage est aussi un travail de tous les jours, je pourrais dire un travail artisanal, un travail de joaillerie, parce que le mari a la tâche de rendre son épouse plus femme et la femme a celle de rendre son mari plus homme. Grandir aussi en humanité, comme homme et comme femme. Et c'est entre vous que cela se fait. C'est ce qui s'appelle grandir ensemble. Cela ne tombe pas du ciel ! Le Seigneur le bénit, mais cela vient de nos mains, de vos comportements, de votre mode de vie, de votre manière de vous aimer. Nous faire grandir ! Faire toujours en sorte que l'autre grandisse. Travailler à cela. Et comme cela, je ne sais pas, je pense à toi : un jour tu seras dans la rue, dans la ville où tu habites, et les gens diront : « Regarde, quelle belle femme, comme elle est forte !... Avec le mari qu'elle a, c'est compréhensible ! » Et aussi, à toi : « Regarde celui-là, comment il est !... Avec la femme qu'il a, c'est compréhensible ! ». C'est cela, parvenir à cela : nous faire grandir ensemble, l'un l'autre. Et vos enfants hériteront de cela, d'avoir eu un papa et une maman qui ont grandi ensemble, se rendant mutuellement davantage homme et femme !

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana